



## POESIE.

(Pour l'Album de la Minerve.)

### AVEC LUI DANS SON TOMBEAU.

Il est là, pâle et froid, sur la funèbre pierre,  
Celui dont le trépas vient d'émouvoir la terre.....  
Suave, auguste et beau, dans le sépulchre il dort,  
Il dort profondément dans les bras de la mort ;  
Il dort, mais le trépas, sur sa figure sainte,  
N'a pas posé l'effroi de sa lugubre empreinte ;  
Il dort environné d'une douce clarté,  
Il dort sous le rayon de l'immortalité,  
Et des gardes auprès impertinement veillent.....

Avec indifférence et haine, quand sommeillent  
Tes bourreaux forcénés et tes juges pervers,  
Quand la sentinelle ose, ô Roi de l'univers,  
A ta force opposer sa folle vigilance,  
Près de ton cœur percé par le fer de la lance.  
O doux Enseveli, laisse veiller nos cœurs !  
Laisse-nous, laisse-nous d'intarissables pleurs,  
Nous, ingrats, laisse-nous baigner tes meurtrissures !  
Aux célestes parfums qu'exhalent tes blessures  
Laisse, laisse nos cœurs puiser ton saint amour,  
Laisse-les se donner tout à toi sans retour !.....  
Eh quoi ! lorsque tu viens, par tes longues souffrances,  
Ton sang, ton agonie, effacer nos offenses,  
N'as-tu pas fait assez pour tous les conquérir ?.....  
Ah ! sur la terre émue il vient de retentir,  
Ce cri repercuté par les cieux et les mondes :  
" Tout est consommé ! " non, à tes bontés fécondes,  
Non, l'homme n'a plus rien à demander encor !  
Tu viens de nous donner, ineffable trésor,  
Ton corps sacré, ton sang, ta divinité même  
Avec tous les bienfaits de ton amour extrême,  
Tu viens, Dieu de pardon, Dieu sauveur, Dieu martyr,  
De réconcilier, par ton dernier soupir,  
Avec son Créateur, l'homme, cendre et poussière ;  
Tu viens de recevoir les traits que son courroux,  
D'un bras fort et vengeur dirigeait contre nous,  
Et c'est toi, comme lui, tout-puissant, invincible,

Toi, son Fils, comme lui souverain adorable,  
Toi, comme lui, très-haut, glorieux, éternel,  
C'est toi, suprême Roi de la terre et du ciel,  
Qui, broyé, dépouillé de tes splendeurs divins,  
Déchiré par les clous, les fouets et les épines,  
De malédictions, d'opprobres accablé  
Par ton peuple toujours de tes faveurs comblé,  
Ah ! c'est toi, tout sanglant de ton cruel supplice,  
Victime des bourreaux,—non, de notre malice—  
C'est toi, qui vient payer notre rançon !  
Qui, tout est consommé, sauveur clément et bon,  
Tu nous a tout donné, tout, toi même, ta Mère.....  
Tes lèvres ont vidé toute la coupe amère,  
Et tu n'as plus au cœur une perle de sang.....

Et maintenant, vois-tu ce rayon doux et blanc,  
Qui resplendit sur toi comme un rayon de gloire ?  
Vient l'heure du grand jour, l'heure de la victoire,  
L'heure que toutes voix, vont bénir et chanter.  
Et les siècles ravis à jamais exalter.  
Mais avant de quitter les secrets de ta tombe,  
De notre faible cœur qui tant de fois succombe.  
Pour toujours caches-y, Christ, tous les noirs forfaits  
Daigne, à ton sang divin, mêler ses vifs regrets  
Et le purifier, le toucher de ta grâce ;  
Imprime dans ce cœur, d'une profonde trace,  
Les douleurs qui, depuis l'astre de Bethléem  
Jusques au Golgotha, Roi de Jérusalem  
T'acablèrent toujours sur la souffrante voie.....  
Et quand tu vas, du ciel, faire éclater la joie,  
Quand, Vainqueur radieux, tu vas ressusciter  
Avec toi, mon Jésus, fais-le, fais-le monter !.....

LISE DU ST. LAURENT.

